

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 4 (1866)
Heft: 14

Artikel: L'eau claire à Lausanne
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-178818>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

PRIX DE L'ABONNEMENT (franc de port):

Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.

Tarif pour les annonces: 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

L'eau claire à Lausanne.

J'avance comme un fait incontestable que l'eau est un article de première nécessité. Demandez à ceux qui ont enduré les horreurs de la soif et ils vous diront ce qu'ils auraient payé pour avoir une goutte d'eau, même de celle que fournissent les fontaines de Lausanne après un jour de pluie.

Je reconnais aussi que Lausanne n'est pas le Sahara; je ne sache pas que personne y soit mort de soif! L'eau viendrait-elle à manquer, qu'il y aurait encore, comme dernière ressource, le parchet de St-Laurent. Avouez cependant que c'est une petite consolation que de ne se sentir qu'à deux pas de la misère, et qu'en toutes circonstances une modeste aisance a bien son mérite.

C'est cette aisance que les autorités lausannoises viennent de procurer à leurs administrés. Mais entendons-nous. Il ne s'agit pas donner à chacun une petite maison bien propre, avec cour et jardin, et trois mille livres de rente, mais bien de doubler le volume des eaux potables de la ville, en y faisant arriver 200 onces d'eau de plus, en moyenne.

Mais, me demandez-vous, qu'est-ce qu'une once d'eau? Je vais vous le dire. C'est un écoulement régulier de *trois pots* d'eau par minute, 180 pots par heure, près de *onze* chars par jour, et par année 2565 mètres cubes, ce qu'il faudrait pour remplir un réservoir de une lieue de longueur, un pied de largeur et cinq pieds de profondeur.

Dans tous les pays civilisés, on estime au moins à 150 litres par personne et par jour la quantité d'eau nécessaire aux besoins de la population: préparation des aliments, soins de propreté, nettoyage des rues, fontaines d'agrément, industrie, etc. Nous devrions donc avoir à Lausanne, en ne se basant que sur une population de 20,000 âmes, un débit assuré de 465 onces d'eau, sans compter les exigences de l'avenir.

Savez-vous ce que nous donnaient nos fontaines publiques, en octobre dernier? 124 onces d'eau, dont les trois quarts s'écoulaient en pure perte! Avouez que nous étions loin de compte.

Il y a longtemps qu'on dit cela à l'hôtel-de-ville, et il y a longtemps aussi que l'on fait de beaux projets pour nous donner en abondance ce liquide, qui n'est pas toujours celui que les Vaudois préfèrent. On avait bien l'intention d'amener à Lausanne la source de St-Hypolite, une belle eau qui jaillit dans l'un des domaines de la ville, et qui plus est passe pour l'une

des sources du Talent. Mais nos amis d'Echallens ont fait le gros dos, ils voulaient saccager Lausanne et on leur a laissé la source dont ils avaient besoin. On aurait pu aussi amener l'eau du lac, dans de gros tubes, avec de puissantes machines; on va bien faire ainsi monter les voyageurs. Mais la dépense? Trois à quatre millions, pour le moins!

Pendant qu'on cherchait, nos fontaines tarissaient; du Flon il ne restait que le lit et les nouveaux quartiers qui se créent à droite et à gauche de la ville étaient sans eau. C'est ici que l'initiative privée a fait ce que l'autorité ne peut pas toujours faire. Quelques hommes dévoués, entreprenants, ont cherché une source, ils en ont trouvé plusieurs, et finalement, après bien des luttes et de courageux efforts, ils ont recueilli dans un réservoir une belle et abondante eau, qui donnait 500 onces il y a deux semaines, et qui, dans les jours pluvieux de février était limpide comme du cristal. Un de nos chimistes l'a analysée, et l'a trouvée plus pure qu'aucune des eaux que nous recevons aujourd'hui à Lausanne; elle cuit bien les aliments, ne fait pas trancher le savon et ne crevasse pas les mains comme celle du torrent de St-Saphorin.

Eh bien! cette source qui ne demande qu'à arriver dans notre ville, la commune vient de l'acheter; dans quelques mois, elle sortira de nos fontaines, claire et limpide, en compagnie de celle que nous avons déjà, mais purifiée et salubre.

Voilà en effet le principal avantage que nous voyons à l'acquisition qui vient d'être faite. On dit, et avec quelque raison, qu'il fallait laisser l'eau à ceux qui l'avaient sortie de terre, et qu'ils l'auraient bien amenée à Lausanne. Oui, sans doute, mais pour la vendre aux plus offrants, comme objet de luxe, pour la décoration des campagnes avoisinantes et non pour l'offrir à tous et la mettre à la portée de chacun. D'ailleurs, depuis longtemps, on sentait le besoin de réorganiser ou plutôt d'organiser le service des eaux à Lausanne; point de réservoir, où l'on puisse concentrer l'eau pendant la nuit, au lieu de la laisser couler inutilement dans nos fontaines qui n'en savent que faire; pas de pression suffisante, pour permettre la distribution dans les maisons comme cela se pratique aujourd'hui dans toutes les villes; pas de bouches à eau qui permettent, en cas d'incendie, d'obtenir en quantité suffisante un frein à l'élément destructeur. Mais aussi que faire avec une quantité d'eau insuffisante? Pouvait-on entre-

prendre des frais considérables, hors de proportion avec le résultat qu'on pouvait espérer.

Avec l'eau que la commune vient d'acquérir, au contraire, on pourra alimenter de grands réservoirs établis à la Sallaz et qui recevront, après filtration, les eaux qui arrivent aujourd'hui du Chalet-à-Gobet. On pourra établir une conduite de ceinture, qui reliera entr'eux tous les quartiers et fournira partout de l'eau et de bonne eau; on pourra ménager celle qui coule inutilement aujourd'hui dans toutes les fontaines qui n'ont pas un caractère monumental, pour ne la laisser couler qu'au moment où l'on en a besoin; on pourra surtout organiser convenablement les secours en cas d'incendie, tout autant d'améliorations réelles, sérieuses, utiles à tous et qui contribueront à augmenter le bien-être et la sécurité de notre population.

Quand l'argent du contribuable est ainsi employé, personne ne songe à se plaindre.

S. C.

Prologue

*récité à la soirée donnée par la Société artistique de Lausanne,
le 22 février 1866.*

Quand l'été rayonnant empourpre nos montagnes,
Rend au lac son azur et verdit nos campagnes,
Tous les riants bosquets, tous les sentiers en fleurs
S'animent sous les pas de joyeux promeneurs
Qui laissent sans regret notre ville déserte.
C'est ainsi qu'en avril, où la ruche est ouverte,
L'abeille va chercher sur les boutons naissants
Et les sucres les plus doux et les premiers encens.
Oui, dans cette saison riante et fortunée
Etalant à nos yeux les trésors de l'année,
Où l'on prend ses ébats, respirant à longs traits
L'air éniyant et pur de ces jours pleins d'attraits,
L'hiver n'est plus pour nous qu'un sujet d'ironie;
Son théâtre, ses bals, ses concerts, tout s'oublie,
Tout laisse le champ libre aux plaisirs de l'été
Et fléchit sous la loi de l'instabilité,
Même le souvenir de nos chères soirées,
Pendant plus de trois mois de vos soins entourées.
Les pauvres amateurs, en hiver applaudis,
Ne rencontrent, l'été, que des cœurs refroidis.

Mais les jours passent vite, et la belle saison
Nous montre moins longtemps Phébus à l'horizon;
Le ciel à moins d'azur, il perd sa transparence,
Son grand voile brumeux dit que l'automne avance;
Et les âpres frimas qui de près l'ont suivi,
Pour nous envelopper accourent à l'envi.
Adieu les prés, les bois, les ruisseaux, les cascades,
Les courses sur les monts, les longues promenades...
Nous rentrons dans nos murs et cherchons vainement
Quelque distraction, quelque délassement.
Mais, comme une valeur très longtemps bas cotée,
Remontant à la bourse est par tous achetée,
L'amateur, qu'on a vu bien au-dessous du pair,
Par plusieurs demandé, tient la hausse l'hiver.
On entend s'élever une unanime plainte,
D'une sombre langueur Lausanne semble atteinte;
L'étranger, à l'hôtel, dépose ses effets,
Dîne, baille et bientôt appelle un porte-faix:
« Ohé! garçon! de moi l'ennui s'empare,
» A six heures, demain, mes effets à la gare. »
Et le maître d'hôtel voyant partir ses gens,
Sonne tous ses garçons soumis et diligents:

» Quand quelqu'un, leur dit-il d'un ton acariâtre,
» Vous demande, le soir, ce qu'on joue au théâtre,
» Ne vous montrez donc pas ingénus à ce point
» De répondre toujours que nous n'en avons point;
» Soignez mes intérêts, ou morbleu, je me fâche!
» Répondez, s'il vous plaît, ce simple mot: *Relâche!* »

Depuis huit ans bientôt, notre théâtre absent
Provoque chez plusieurs un murmure incessant;
De son prochain retour on atteste l'urgence;
Mais, modérés en tout, usons de patience.
Ces malheureux humains, disons la vérité,
Trop enclins à l'amour de la propriété,
Se partagent le sol, envahissent l'espace
Sans songer qu'au théâtre il faudrait une place.
Pour le bâtir, sans cesse on recherche un terrain,
Et d'arriver au but nul n'est encore certain.

Espérons qu'un beau jour, ô douce perspective!
On verra notre lac, abandonnant sa rive,
Mettre à nu sur le bord, près des flots endormis,
L'espace nécessaire au théâtre promis;
Et que, sur le fronton du nouvel édifice
Où les meilleurs acteurs, jaloux d'entrer en lice,
Donneront aux beaux-arts le plus louable essor,
On lira ces deux vers gravés en lettres d'or:
*A me voir élever, nul n'osait plus prétendre,
Oubliant qu'à Lausanne il faut savoir attendre.*

Ces désirs exprimés, laissons, laissons toujours
Nos timides essais suivre leur libre cours;
Puissons-nous chaque hiver répéter nos soirées
Et de votre présence ici les voir parées.
Vous distraire parfois, là se bornent nos vœux;
Nous savons néanmoins ce qu'a de périlleux
La tâche de celui qui veut braver la scène
Où l'espoir du succès le séduit et l'entraîne:
Quel moment pour l'acteur et quelle anxiété
Alors que le rideau, rapidement monté,
Le découvre au public, qui, souriant apporte
Le droit si bien connu qu'on achète à la porte!...
Et si je vous disais, hélas, tous les revers,
Les soucis dévorants, les ennuis, les travers,
Elevés parmi nous à leur plus haute gamme,
Avant d'oser enfin publier un programme;
Oh! si je vous disais nos efforts surhumains,
Vous nous applaudiriez de la voix et des mains.
Trouver des amateurs n'est pas chose facile;
Nous y mîmes longtemps une peine inutile;
L'un vous répond: « le goût se perd, je me fais vieux,
» A plus jeune que moi cela conviendrait mieux. »
Un autre est trop timide ou n'a pas de mémoire,
Et pense qu'en jouant on acquiert fausse gloire;
Il ajoute d'un ton plus ou moins affecté
Qu'il ne peut compromettre ainsi sa dignité.
Un troisième d'abord de dévouement s'enflamme,
Et puis les lendemain: « je crains bien que ma femme
» A me laisser jouer ne consente jamais;
» Désolé, mais chez moi je veux avoir la paix. »

Après avoir tant dit: « Monsieur, je vous supplie,
Et « Madame, de grâce, acceptez, je vous prie! »
On réunit enfin quelques faibles acteurs.
Des répétitions commence les labeurs;
On promet de s'y rendre à l'heure convenue;
Sur six il en vient trois, la chose est bien connue;
Et de courir chercher ses gens: — Tu ne viens pas?
— Mon cher, j'ai des douleurs et ne puis faire un pas.
— Et toi, mais que fais-tu, tu manques de parole?...
— Renvoyons à demain, je ne sais pas mon rôle.
L'autre est à Beau-Séjour, la *Gazette* à la main.
— Dis-moi, c'est pour ce soir et non pas pour demain;